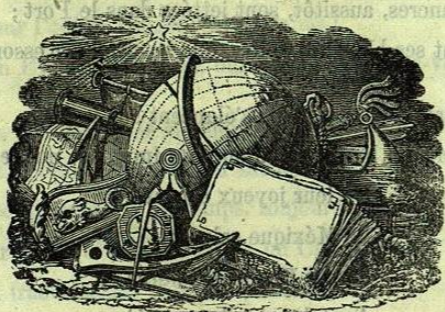


“La PAIX. . . L'INDEPENDANCE !
 “Un plus heureux destin !”
 Soudain de Veracruz la ville tout entière
 Reconnaissante, en foule, salue la Bannière
 De la vaillante France, et tressaillant répond :
 “Vivent les Légions françaises ! Vive Napoléon !”

 “Du Peuple Mexicain, de tous ses grands malheurs
 “Bénits soyent, à jamais, ces *grands Libérateurs* !



DEUXIEME EPOQUE.



PRES un court séjour dans la ville Héroïque
 L'on est prêt à marcher au centre du Mexique.
 Déjà l'armée s'avance, avec ordre, en chantant
 Les hymnes de Victoire, d'un martial accent,
 Contemplant, étonnée, les si hautes montagnes
 De ce pays charmant, et ses belles campagnes.

En quittant Veracruz l'Armée se divisa,
 Et la Légion Bazaine vers les bords s'avança
 D'une ville charmante,

Dont la vue éblouissante
Étonnait nos soldats
Vers elle pressant leurs pas.

Et chacun se demande, en sa grande surprise :
"Cette belle cité sur les collines assise,
"En ces champs d'Hespérie, est-ce une illusion ?
"Un mirage trompeur d'Égypte à l'horizon ?"

Oh ! ce n'est pas une ombre, c'est la réalité....
De la riche Nature une rare beauté ;

.....
.....

C'est la ville de JALAPA ;
C'est la charmante sœur de la ville d'ORIZABA.

Sur le versant des monts, placée sur la colline
Qu'embaument les bosquets des côteaux qu'elle domine,
Apparaît comme un Lys d'éclatante blancheur
La ville de *Jalapa* aux yeux du voyageur.
Un Printemps éternel de roses la couronne
Dans l'immense jardin qu'au Midi l'environne.
Luxuriante et pure à son bleu ciel serein
La Nature sourit toujours.... soir et matin.
Partout les champs fleuris, sur les monts, dans la plaine,
Soupirent les parfums d'une odorante haleine....
Et bercée des Zéphirs de la nuit et du jour,
La vie s'épanouit et reverdit toujours !

Peuple vraiment chrétien, d'une joie pure et sainte
Il porte au front toujours la gracieuse empreinte.
La charité divine s'allume dans leur cœur ;
Ils aiment, ils sont aimés.... et Dieu fait leur bonheur !

"O Eden fortuné, cité du ciel chérie,
"De sublimes vertus bienheureuse Patrie,
"Au Dieu d'amour, de Paix
"Sois fidèle à jamais !"

Les autres Légions de l'Armée se dirigent
Sur la route du centre, dont les monts les obligent

A marcher lentement à travers les ravins,
Où sont des précipices presque tous les chemins.
Mais le *Soldat français* ne connaît l'impossible.
Il faut que devant lui tout plie et soit possible.

Les Enfants des Héros qui franchirent les monts
Des Alpes, de l'Atlas et du Liban, sauront
Dans la belle Amérique applanir les obstacles ;
Leur valeur, s'il le faut, saura faire des miracles,
Pour marcher en avant,
Pour atteindre le point

Où brillent les Lauriers charmans de la Victoire,
Les couronnes de la Gloire
Dans ces vastes, régions du Peuple Mexicain
Que notre armée salue en lui tendant la main,
Pour terminer ses maux, en dissipant l'orage,

Qui gronde et qui ravage
Les Peuples aux environs,
Aux champs et sur les monts,
Où retentit, sans cesse, l'écho des voix plaintives
Des villes et des hameaux des familles captives.

L'Armée française avance en s'ouvrant des chemins
A travers les Vallées, les monts et les ravins.
Ces grands travaux d'Hercule et le fatal climat
De la Zone brûlante
Propagent le trépas
Dans la Légion brillante
De ces soldats sans peur
Qui bravent tout malheur.

Rien ne peut fléchir le courage indomptable.
De cette formidable
.....
Phalange de la France,
Qui jamais ne s'arrête.... et toujours elle avance
Dispersant l'ennemi par de brillants combats

Partout où elle le voit se presser sur ses pas.

Après avoir franchi, par des chemins nouveaux,
Les vallons, les montagnes, en butte à tous les maux,
L'Armée se trouve en face d'une ville qu'entoure
Une vallée charmante de sa belle ceinture

Verdoyante toujours,
Parsemée tout-au-tour,
De roses odorantes
De prairies charmantes

En tous temps entourées de bosquets de jasmins,
De la belle amaranthe et de verts romarins;

Des orangers en fleurs, convertis de pommes d'or,
Aussi belles, suaves comme aux champs de Ségor.

C'est la ville d'ORIZABA ! . . . assise sur la plaine
Comme une blanche Reine
Au pied de son Volcan,

Magnifique Géant
Dominant tous les monts, de sa blanche crinière,
Etincelante et fière,
Ornée de vieux glaçons,
Il jette aux environs

La brise caressante
D'une fraîcheur charmante
Sous ce beau ciel d'azur
Toujours brillant et pur.

Les ames qui l'habitent sont bonnes, hospitalières,
D'un caractère docile et de nobles manières.

Comme les belles fleurs
S'épanouissent leurs cœurs

Pour recevoir de Dieu la *Charité Divine*
Qui de toute leur vie les actions domine.

1862

En cette ville heureuse,
Si belle, si joyeuse,
L'armée trouve un repos,
Après ses grands travaux,
De la *Zône Torride*
Si fatale et perfide
Pour tous les voyageurs
Qui passent sur ces plages dans le temps des chaleurs.

La ville de JALAPA
Et celle d'ORIZABA,

Ces deux charmantes sœurs des jardins Hespérides,
Sont, dans l'Anahuac, aussi belles, splendides
Que les villes de Délos et les champs du Carmel,
Que les hommes admirent, et que bénit le ciel.
Dans la ville d'Orizaba l'armée fut quelque temps
Pour se refaire, attendre l'entier achèvement

Des routes, l'arrivage,
De la lointaine plage,
De l'immense convoi de ses provisions
A l'armée nécessaires, ainsi que ses canons.

Après une longue attente,
Inquiète, impatiente,
Le jour est arrivé . . . on peut enfin partir.
S'éloigner, désormais, de la ville de plaisir.

Il faut enfin reprendre le chemin des souffrances.
De la Guerre affronter les périlleuses chances.

Les *délices de Capoue* perdirent Annibal
Maîtrisant de son ame le Génie martial.
Les grands et beaux attrait de la Capoue nouvelle,

En cette circonstance sacrée et solennelle,
.....
.....

Ne peuvent paralyser l'énergie guerrière
Du Général français en sa noble carrière ;
Ils ne peuvent abaisser,
Un instant arrêter
Le courage stoïque
Ni l'ardeur héroïque
De nos frères Légions
Qui s'écrient : "*Marchons !*"



1863.

Le signal est donné ! nos Phalanges s'assemblent
Pour marcher en avant.... et vaillamment s'ébranlent,
Ainsi qu'un bien rapide et prodigieux courant....

Du haut des monts tombant ;
"C'est un torrent qui passe.... et dont la violence
"Sur tout ce qui l'arrête exerce sa puissance."

L'armée est déjà loin des jardins de Capoue ;
Elle avance en bravant tous les dangers qu'elle trouve.
Aux plaines d'Amozoc l'intrépide Légion
Arrive ; elle aperçoit au bord de l'horizon,
D'une immense vallée dans la belle prairie

Verdoyante fleurie,
Les sommets orgueilleux
Et bien majestueux
De deux Tours granitiques
Sombres et magnifiques.

Sur leurs superbes cimes
Imposantes, sublimes,
Une rouge Bannière ondoyant dans les airs,
Semble lancer, des nues, aux français ces éclairs :

"Soldats de la vaillance,
"Aigles de la France,
"Arrêtez votre vol....
"Voici Sébastopol !
"C'est le rempart terrible....
"C'est la ville invincible
"D'Angélopolis !....

.....
.....
.....

Dans Amozoc est donc le nouveau *Rubicon*
Qu'il est bien défendu à la française Légion
De passer.....

Mais cette Légion passera cependant ;
Et sur la grande ville marchant en ce moment,
César et son armée, bientôt devant ses portes
Seront pour entourer les grandes Places-fortes.
Aussitôt les clairons d'un martial accent,
Annoncent aux français le terrible.... "*en avant !*"

Déjà aux bords du fleuve l'Armée française arrive ;
Déjà du *Rubicon* l'on a franchi la rive.
Nos Legions se dirigent de l'Aurore au couchant,
Sur Angélopolis, par un chemin tournant.

En passant près de Puébla on découvre les cimes
Du fort de Guadalupe, où dorment les victimes
D'un triste événement,
Héroïque, étonnant.

Un chef de l'armée, indiquant la glorieuse,
Tombe bien solitaire de la valeur malheureuse,
Et découvrant sa tête en signe de respect,

S'écrie, à et aspect :

"Voilà les Thermopiles
 "Où *Cinquante Spartiates* de nos Troupes mobiles
 "Contre une forte masse d'ennemis combattant,
 "Pérent vaillamment
 "De ce mont sur les cimes,
 "Dans leurs efforts sublimes.
 "Honneur
 "A leur valeur !"
 Et l'armée tout entière
 Fait soudain retentir sa grande voix guerrière :

"Honneur
 "A leur valeur.
 "Honneur et Gloire.
 "A la memoire
 "De ces braves à jamais !
 "A leurs mânes la Paix !"

Cependant on s'avance, on approche du point
 Où s'agite l'ennemi terrible et menaçant,
 L'Armée finit sa course. Déjà elle est aux Portes
 Et devant les cohortes
 De la ville invincible d'ANGÉLOPOLIS.
 Ainsi fut appelée cette ville, jadis,
 Parcequ'elle fut, dit-on, construite par des Anges,
 Quant, dès son origine, ces beaux ouvriers étranges
 Posèrent les fondemens
 De ses palais brillans
 Et de ses basiliques
 Somptueuses, magnifiques.



TROISIEME EPOQUE.



UEBLA est, de nos jours, par son aspect brillant,
 Ses Palais, ses richesses, son climat bienfaisant,
 Une ville classique
 Du Peuple du Mexique.
 Sa grande Basilique, ses Temples et leurs cent Tours,
 S'élevant vers les nues, font résonner toujours
 De leurs Bronzes sacrés l'écho des saintes prières
 Qui, comme des parfums, vers les régions dernières
 S'élevent à l'Empirée où régne l'Éternel,
 Qui de l'humble mortel